

BRACOS BAND

ANTHOLOGIE BAND

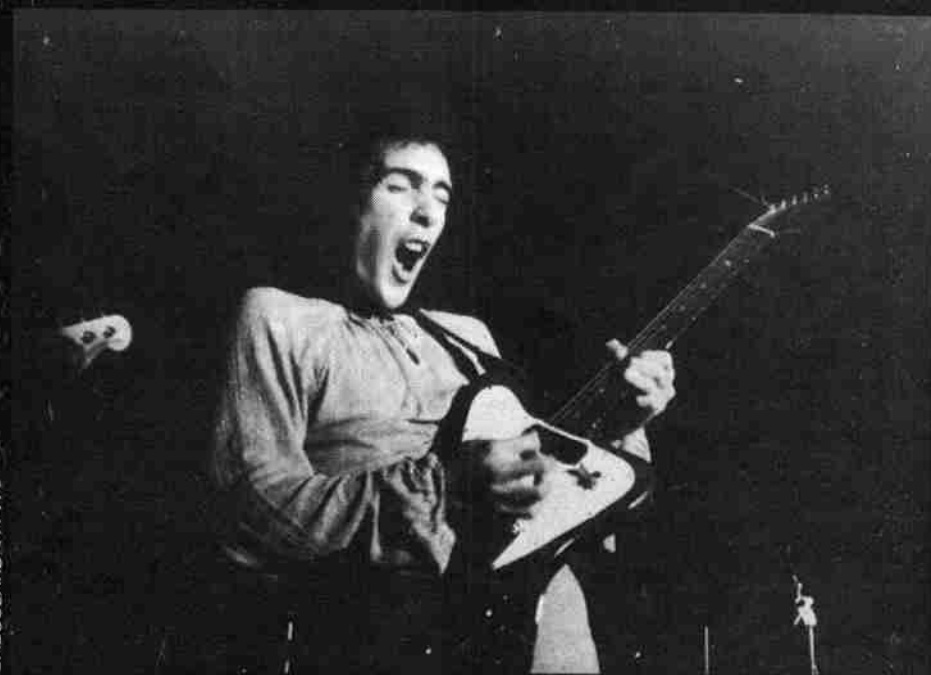
Il était une fois un conte de fées de musiciens qui parti de loin et des lointaines prairies, connaissent aujourd'hui encore un regain de notoriété et de présence effective parmi la Saga de la Pop Musique Française.

L'histoire commence au plus profond des temps et des abîmes par une entreprise loyale et créatrice, qui verra le jour chez Pathé Marconi sous le nom de l'Origine. Cette origine est à l'époque un précurseur certain d'une conception qui portera ses fruits plus tard et qui s'appellera Ange ou autre Atoll. Cette aventure pourtant très bien menée ne donnera pas les fruits escomptés et tout le monde déçu et rebuté abdique. Un témoignage vivant par contre, restera sous l'étiquette d'un 45 tours chez Pathé avec notamment une perle intitulée « A l'Origine », qui d'ailleurs, a été reprise pour un indicatif de télévision récemment comme par ironie du sort. L'Origine se compose alors de René « Doudou » Roux, Philippe « Fifi » Saboulard, Philippe « Le Bear » Leclercq, Gérard Benassayag.

Puis, cessera la longue marche et la recherche d'une nouvelle identité, mais une idée germe qui verra le jour, plus tard. L'équipe participe alors à une expérience très hétéroclite du nom du Liquid Theatre, à l'espace Cardin. Musiciens, magiciens, créateurs, acteurs, l'idée qui germait se concrétise et ce sera La Folle Entreprise qui pendant près de trois ans va bouleverser les entités et les réalisations pour aboutir aux déchirements (je crois que j'en écrirais un livre, un de ces lustres, car ce fût trop !). Nouvel échec dans cette

entreprise pourtant si créatrice et si originale. Fugain suivant la même inspiration en fera le Big Bazar. Dans cette Folle Entreprise, on retrouve René « Doudou » Roux et Philippe « Fifi » Saboulard, et puis apparaissent Philippe « Tonton » Floris et beaucoup d'autres que l'on retrouvera d'ailleurs plus tard. Eh oui ! En fait, cette pépinière donnera naissance à bien des déboires. Un groupe à cette époque très proche de la Folle, se nommant Ona prendra naissance et suivra le viatique de l'Entreprise. On note au sein de cette formation sœur, la présence d'un autre « Doudou », qui deviendra « Bibiche »

pour les besoins de la cause. C'est l'exil vers le Sud et la campagne toulousaine, puis le Blues et les différents Flips, qui amèneront la réunion de Bracos Band et sa nouvelle identité. Bracos Band se compose donc de René Paul « Doudou » Roux aux guitares chant, Philippe « Fifi » Saboulard aux guitares et également vocal, Philippe « Tonton » Floris aux Drums, et Patrick « Bibiche » Folie à la basse. Quatre surnoms et une musique juteuse nantie d'un Blues Boogie, énergique et baveux. Nous avons rencontré ces quatre mousquetaires du Blues et nous vous livrons leurs impressions.



SABOULARD « FIFI »

RS : Comment est né Bracos Band ?

BB : Au départ, nous nous sommes isolés dans le sud de la France pour des activités tout autre que la musique. Puis un certain manque s'est manifesté au niveau musical, ce qui tout d'abord nous a entraînés à jouer avec les moyens du bord, c'est-à-dire en trio. Puis, Patrick est arrivé et s'est joint au groupe qui prit ainsi sa forme définitive.

RS : Pourquoi Bracos Band ?

BB : Devant l'étonnement des gens qui les premiers ont réalisé que ce que l'on produisait, était productif, nous avons décidé de tenter l'aventure. Le nom du groupe se référait aux Bracos Brothers, grands héros mythiques de notre précédente entreprise, d'ailleurs assez folle : La Folle Entreprise. Par contre, la trop grande similitude avec Allman Brothers Band, nous a obligés à raccourcir notre pseudonyme.

RS : Pourquoi le Blues pour vous exprimer ?

BB : Tout d'abord, l'état d'esprit général de la vie, car le Blues est un moyen radical d'exulter en douze mesures tout les tracas emmagasinés par la vie. Il y a aussi le sens pratique de communication entre musiciens. Tous les boeufs qui sont les véritables rencontres entre les musiciens se terminent en Blues. Et puis, nous sortions d'une expérience trop avant-garde et avons préféré régresser au niveau inspiration, pour pouvoir, sinon convaincre, au moins s'éclater. On nous reproche l'authenticité, mais quand nous évoluons dans la Folle, on nous reprochait d'être avant-gardiste, alors en fait, cela a peu d'importance.

RS : Vos inspirations Blues sont-elles puisées aux sources ?

BB : Nos exemples sont en fait les pionniers. Mais, nous cherchons nullement à les imiter ou les plagier, car ils sont tellement authentiques, que se serait un crime. Nous mélangeons à cette inspiration notre énergie Rock n' Rollienne et cela donne Bracos Band.

RS : Votre image est également assimilée au Boogie ?

BB : C'est également une étiquette qui nous qualifie, mais également dans ce domaine, notre inspiration va plutôt aux sources. Notre Blues Boogie s'identifie donc à une inspiration de pionniers, mais très actualisée et mise au goût de notre époque.

RS : Vous êtes donc plus précisément un groupe de scène plus qu'une machine de studio ?

BB : C'est-à-dire qu'en fait, on est avant tout un groupe qui s'exprime sur scène. Mais, nous sommes capables grâce à nos origines d'assurer la même énergie en studio si on nous le demande. La difficulté réside en fait au manque de producteurs. Notre but n'est pas l'album Live mais la réalisation très proche du son « Live », avec une prise de son directe et naturelle.

RS : Parlons plus précisément de ces concerts. Que représente Bracos en concerts ?

BB : Cela nous permet de communiquer avec le public. Par contre, notre démarche est inverse, par exemple de celle de Bob ou Téléphone, nous recherchons à insuffler notre Feeling au spectateur et notre

communication est plus passive que réactive. Le public doit ressentir cette union, ce courant, qui passe et qui doit électriser l'auditoire.

RS : Quelle est la véritable réaction du public ?

BB : Les réactions sont diverses, elles vont de l'enthousiasme à l'expectative en passant par « C'était super, sauf le Blues ». Donc une réaction très cosmopolite, mais le plus souvent la plus encourageante pour nous. Il est un fait certain, nous prouvons le plus souvent que le contact passif est réalisable.

RS : Une telle démarche nécessite à mon avis une pléiade de concerts !

BB : C'est évident, mais tout d'abord, il ne faut pas tomber dans l'excès et détruire ainsi son potentiel. Par contre, des concerts trop espacés nous déconcentrent et bien souvent, cela se traduit par une remise en doute de notre démarche. Mais dès le concert suivant nos angoisses s'apaisent et l'espoir nous est à nouveau permis. Par contre, il est indéniable qu'en France, il existe une grave carence vis-à-vis de cette position, due principalement au manque de réalisme dans la réalisation de ces trop fameux concerts. Je pense qu'actuellement de nombreuses jeunes associations se lancent dans l'aventure avec détermination, mais oublient bien souvent les données élémentaires de l'organisation, ce qui nous crée parfois de graves problèmes. Mais, il est difficile de reprocher à des bonnes volontés de vouloir d'abord s'exprimer et participer à l'essor des groupes français.

RS : Quelles sont vos relations avec les groupes français ?

BB : Elles sont le plus souvent productives et amicales. Productives car nous avons souvent assuré les premières parties de Bob ou Téléphone ce qui nous a bien servis. Puis amicales justement parce qu'avec ces deux derniers c'est la véritable communion. Nous connaissons notamment Ganafoul avec qui nous entretenons d'amicaux contacts. TEE c'est autre chose, mais en général nous sommes contre les guerres de gang qui, en fait, nuisent le plus souvent aux deux parties prenantes. Nous ne nous permettons jamais de donner un avis défavorable sur un concurrent.

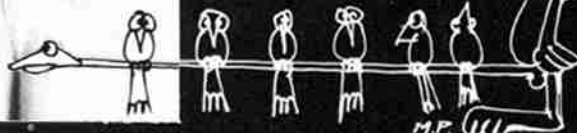
RS : Exécutons un petit retour en arrière et parlons de cette fameuse Folle entreprise. Qu'en reste-t'il ?

BB : C'est un fait que cela fut pour nous une grande expérience, mais elle a succombé à sa trop grande marginalité. L'esprit qui nous habite actuellement est très similaire à celui des débuts de la Folle, c'est-à-dire un éclatement sans limite et sans borne. En fait, cela représente notre véritable nature. Celle-ci s'est ensuite transformée en une exécution, ce qui a tué, je pense, cette Folle Entreprise.





Photo : G. RUFFIN



Peut-être également, nous étions trop en avance pour cette époque, mais le fait est que cette authenticité et cette marginalité n'a jamais touché les journalistes. Aujourd'hui, les mêmes nous reprochent d'être traditionalistes. Il faudrait qu'ils accordent leurs violons.

RS : Vous habitez la province, pourquoi ?

BB : Tout d'abord, parce que notre précédente expérience s'était nichée dans les montagnes toulousaines et que suite à sa dissolution, nous sommes partis sur un Trip, vie communautaire, travail artisanal et autre, et que tout cela s'est accompli par la musique. C'est un peu dans l'état d'esprit de certaines personnes du groupe. Par exemple, Fifi habite sous un véritable typi d'Indien. Par contre, Tonton et Bibiche préféreraient la ville. Ensemble, nous essayons de concilier les deux.

RS : Quels en sont les avantages et les désavantages ?

BB : Les avantages sont que la vie à la campagne est obligatoirement plus saine qu'à la ville. Puis, les contraintes matérielles sont également effacées d'office au niveau des répétitions. Pour les désavantages, c'est simplement l'éloignement de la capitale, qui est quelquefois néfaste à la promotion du groupe. Mais, pour le moment, nous arrivons à concilier les deux.

RS : Pour vous donc comme pour beaucoup, vous reprochez la centralisation de la musique sur Paris ?

BB : C'est normal car souvent, des gens implantés sur Paris se trouvent précisément à l'endroit qu'il faut au moment opportun, ce qui leur permet de mieux se réaliser. Donc, c'est une carence que nous aimerions voir disparaître.

RS : Au niveau disque, vous avez choisi la marginalité semble-t-il, en produisant vous-même votre premier quarante-cinq tours ?

BB : Pas du tout, on s'est simplement branché avec la première personne, en l'occurrence, Michael Memmi (ex-Frenchies), qui fut le premier à répondre à nos



Photo : G. RUFFIN

aspirations de studio. L'expérience a donné ce qu'elle a donné, mais elle aurait très bien pu se passer avec une grosse boîte. En fait, nous recherchons tout simplement un producteur capable de capter notre esprit à travers notre musique et de la graver sur de la cire.

RS : Quels sont vos projets aux niveaux disques ?

BB : Il faut absolument que l'on réalise un album car la promotion du groupe en a besoin. On nous le réclame à corps et à cris, et nous sommes devant le fait. Par contre, il devra être réalisé suivant nos données très précises ou il ne verra jamais le jour. Il est difficile, il est vrai de rencontrer en France, des producteurs capables de réaliser de telles entreprises, mais peut-être, nous sommes-nous trompés de pays.

RS : Que pensez-vous des grandes compagnies ?

BB : Elles ont l'efficacité qui nous serait nécessaire, mais nous laisseront-elles réaliser nos propres idées, cela reste encore à prouver ! La marginalité est aujourd'hui un échec certain, il faut donc choisir l'efficacité propre à ces grandes

entreprises pour pouvoir espérer s'en tirer maintenant.

RS : Que pensez-vous par contre de la nouvelle vague actuelle qui déferle en essayant d'emporter le marché ?

BB : Le Punk n'est ni répugnant, ni inutile. Cependant, il est difficile d'en définir l'authenticité. Quand celle-ci fait défaut, c'est assez catastrophique. Par contre, cette nouvelle vague a le mérite de la promptitude et de l'énergie, ce qui en fait, n'est pas une mince affaire, rapports aux regards qui s'accrochent désespérément ou se camouflent dans une identité qui n'est pas la leur. Mais bravo aux Punks, qui ont donné un coup de fouet.

RS : Vous chantez en anglais ?

BB : On peut difficilement interpréter une musique d'origine à tendance Boogie-Blues dans une autre langue que la langue d'origine.

RS : Que pensez-vous des démarches « recherche de tubes et autre » ?

BB : C'est effectivement une méthode mais ce ne sera jamais la nôtre. Notre conception doit obligatoirement trouver la faille et son chemin propre.

RS : Qui compose au sein du groupe ?

BB : Jusqu'à présent, c'était principalement Doudou qui se chargeait des compos de Bracos, mais suivant notre esprit très démocratique, tout le monde se met actuellement à la composition. On pense que cela donnera une unité plus grande au groupe actuel.

Bon vent et bonne marée donc, à ce groupe sudiste français. Des anciens qui se réaffirment, mais qui n'ont pas choisi une voie facile à mon sens. Peut-être qu'ils ont un métronome d'avance ou de retard, mais ils existent et agissent. Contre vents et marées, ils traînent leurs filets et leurs prises vers des océans Blues remplis de Feeling et d'énergie. Gageons que ces pionniers sauront voguer vers des eaux douces et prospères.

Propos recueillis
autour d'une bouteille
de Long John
par Bobby BRUNO